

—Mais à vivre, mon enfant !

—Pour qui, fit-il, en soufflant une bouffée de fumée sur les plantes enlacées.

Au ton dont cela fut dit, elle sentit qu'elle avait touché le fond du mal. C'était bien ce qu'elle supposait. Cependant il n'avait pas eu d'entrevue avec Mme Corentine ; non, rien de nouveau, elle en était sûre. L'ancien souvenir seulement contre lequel elle avait tant lutté.

—Mettons que ce soit pour moi, Guillaume.

Il la regarda de son œil doux et voilé.

—Ma pauvre maman, il nous faut si peu ! Puisque cela va encore !

Il ajouta, en reprenant sa contemplation vague en avant :

—Si j'avais eu près de moi mon enfant, oui, j'aurais voulu mieux faire, j'aurais eu de la force.

—Voyons, Guillaume, dit la vieille femme en s'animant, vous ne comprenez donc pas que cela vous serait utile à vous-même, un effort, utile pour oublier ? Vous ne réfléchissez pas. Car vous l'avez eue, votre fille, pendant quatre ans, un mois par an, selon les termes du jugement. Est-ce que, au lieu d'être une joie, ce n'était pas une épreuve de plus ?

—Oui.

—Je me souviens de cela, vous pouvez me croire. Je me souviens de ces arrivées au bateau de Jersey, quand vous alliez l'attendre à Saint-Malo et qu'elle vous embrassait timidement, comme un étranger, et même pis, car on l'avait mise en garde contre vous pendant onze mois. Elle avait déjà un air de réfléchir aux ordres que vous lui donniez pour voir s'ils n'étaient pas contraires à ceux qu'elle avait reçus d'ailleurs.

—Grande coupable, en vérité !

—Non, vous l'aimez, et je l'aimais moi aussi, Guillaume. Mais elle était élevée en dehors de vous, contre vous et vous en souffriez. Quand vous alliez avec elle acheter la moindre chose vous lui disiez : "Aimes-tu ceci ? aimes-tu cela ? as-tu mes goûts ?" Souvent vous n'avez pas les mêmes. Vous renvoyiez une enfant, mon pauvre Guillaume, mais pas votre fille. Une autre que vous la formait, et vous aviez peur, je le devinais bien ! en rencontrant sans cesse en elle l'autre dont vous étiez séparé... celle qui a été cause de tout... De sorte que vous avez eu raison de renoncer à vos droits.

—Je n'en sais rien, fit-il brutalement.

Il avait toujours le même regard vague, errant au ras des ondes lourdes des feuilles. Une planète s'y était levée, tremblante.

Il la fixa un moment, parut vouloir parler, puis il secoua sa pipe sur l'appui de la fenêtre et se mit à marcher à grands pas dans le salon.

Mme L'Hérec regrettait à présent de s'être engagée sur cette voie dangereuse du passé. Elle devinait qu'elle avait fait fausse route.

Son cœur de mère souffrait de voir cet homme torturé, écrasé par le passé, et, en même temps, elle s'en trouvait humiliée, comme d'une faiblesse de son fils.

Elle vint à lui au moment où il traversa le salon, près d'elle, lui prit les deux mains et les serra dans les siennes, bien fort. On eût dit qu'elle voulait passer en lui quelque chose de sa propre énergie.

—Allons, mon Guillaume ! dit-elle, j'ai eu tort de reparler de cela. En effet, à quoi bon ? Ce qu'il faut, c'est d'oublier le passé et regarder en face l'avenir tous les deux, voulez-vous ?

Il retira ses mains, et, levant sur elle ses yeux où toute flamme semblait éteinte :

—Je suis découragé. Tout est inutile.

Elle voulut essayer de plaisanter pour voir.

—Découragé, Guillaume ! On croirait vraiment que je ne suis pas votre aînée ! Mais regardez-moi donc ! Suis-je découragée ? Mon pauvre garçon, vous n'avez jamais été jeune !

Que disait-elle là ?

A ce mot de jeunesse, à ce reproche inconsidéré, Guillaume L'Hérec changea de physionomie. Sa figure placide s'anima d'une sorte d'indignation. Son regard brilla. Le Breton passionné, colère, excessif, s'éveilla.

—Jamais jeune ? Ah ! vous vous trompez, ma mère, je vous en réponds ! Je l'ai été ! J'ai eu l'éblouissement de l'avenir, j'ai senti le monde joyeux autour de moi. Je ne vous le disais pas. Quand j'allais par les chemins, enfant à Tréguier, il y avait presque toujours un oiseau blanc qui partait devant moi. C'était le même, je le reconnaissais à son cri : c'était ma jeunesse qui chantait. A présent, je ne vois plus rien dans les carrefours. En ce temps-là aussi, lorsque je passais le long des champs de blé, je me couchais sur la pointe des épis, je ne sais si c'était en esprit ou en réalité, et je nageais, porté sur les houles vertes, léger comme les taons de printemps. Oh ! si, j'ai été jeune, j'ai cru à la vie, j'ai cru à l'amour. Et je l'ai goûté si pur et si grand, qu'il m'en est resté des larmes pour toujours. Même aujourd'hui, je sens bien par moments que tout n'est pas mort et que ma jeunesse revivrait si elle avait une autre jeunesse à côté d'elle. Vous avez tort de me parler de cela. Vous me faites du mal.

Il parlait comme égaré. Des larmes tremblaient dans ses yeux.

Mme Jeanne vit qu'elle avait été plus imprudente encore qu'elle ne le pensait.

—Allez-vous reposer, Guillaume, dit-elle doucement. Nous causez quand vous serez en état de comprendre. Dieu sait que je n'ai d'autre volonté que de vous tirer de là... Allez, je vais me remettre aux comptes, puisqu'il faut être pratique et veiller pour deux ici.

Elle le suivit du regard, qui sortait du salon et tournait pour monter. Depuis longtemps, elle ne l'avait plus trouvé ainsi. La quitter sans adieu ! Et cette colère sourde, cette exaltation du passé, ce découragement absolu... Tristes signes qu'elle reconnaissait avec effroi, sans savoir exactement ce qui les ramenait.

Elle resta, la tête dans ses mains, devant le registre ouvert, incapable de lire deux chiffres.

XIV

La chambre de Guillaume occupait toute la largeur de l'hôtel, à gauche. Ses trois fenêtres ouvraient, l'une sur le bouquet du côté du Guer, l'autre sur un étroit couloir que bordait le mur de clôture, au-delà duquel il y avait un chemin, et l'autre sur la cour pavée que prolongeait, séparé par un escalier, un potager montant.

Même en hiver, la domestique avait l'ordre de laisser les fenêtres ouvertes et de ne fermer que les contrevents. Guillaume aimait à respirer très tard l'air de la nuit et jouissait d'écouter les bruits rares du port et des rues.

Presque tous étaient habituels et connus. Il s'y laissait bercer, assis dans son fauteuil de paille, la bougie éteinte, la tête renversée, les yeux clos.

Ce Breton épais, à la carrure de garde-chasse, était doué, comme beaucoup de sa race, d'une sensibilité féminine. Il se reposait dans des rêves vagues qu'il n'aurait pu raconter, tellement ils étaient inconstants, fous quelquefois. Et puis, une rumeur inexplicable s'élevait, un cri d'animal que la distance rendait étrange : il se redressait en sursaut, pris de peur, les pommettes rouges.

Toutes les superstitions du vieux pays vivaient dans les dessous de son âme. Il allumait la bougie, fermait les fenêtres et se couchait.

Ce soir-là il alla droit à la cheminée, alluma le bougeoir et le posa sur le bureau à étagère, un vieil acajou, dont les plaques se soulevaient par endroits. Au fond d'une case, derrière une boîte de plumes, il saisit une clé et la fit tourner dans la serrure d'un des gros tiroirs pendus au-dessus de la table du meuble.

Dehors, un bruit comme d'une infinité de clochettes d'une sonorité adoucie. Guillaume écouta. C'était la pluie sur les toits et sur les feuilles. "Un grain amené par la marée, pensa-t-il. Ça ne m'étonne pas. On étouffe." Il se leva, poussa les contrevents de la fenêtre, ouverte sur la ruelle sablée et respira profondément.

Il essaya de boire lentement, à pleins poumons, l'air d'orage qui soufflait chaud et pourtant mêlé de courants froids, imprégné d'odeurs de goémon et de fruits murs.

Des sensations lointaines lui revinrent. Son cœur battit plus vite sous la poussée de l'imagination qu'il espérait calmer. Des gouttes d'eau, lourdes comme la grêle, fouettèrent le mur, éclaboussant la fenêtre.

Guillaume se retira et revint s'asseoir devant le meuble. Sa main plongea dans le tiroir et saisit une photographie et un papier d'un doigt de long. La photographie, c'était celle de Simone à cinq ans ; le papier, c'était la ligne écrite sur la plage de Sainte-Brelade.

Il les posa devant lui et appuya sa tête brûlante dans ses mains. Il aurait voulu, à l'aide de ces deux documents incomplets, se représenter Simone, telle qu'il l'avait entrevue à la procession de la Clarté.

Et il arrivait bien à grandir cette petite fille en robe courte, l'air espiègle, assise les jambes croisées sur un banc et tenant sa poupée sur le bras ; il modelait cette taille, nouait les cheveux blonds, devenus châains, derrière la nuque, se souvenait du chapeau de feutre à voile blanc.

Mais la pensée de ces yeux qu'il n'avait pas rencontrés ? Mais l'âme, les goûts, les rêves de la jeune fille ? Le son de cette voix qu'il n'avait plus entendu depuis des années ? Que savait-il de tout cela ?

La ligne d'écriture était nette, ferme, révélatrice d'une volonté déjà formée. Mais le reste, le sens vrai de ces mots qui ne disaient rien par eux-mêmes et n'avaient que le sens mystérieux des reliques ! Oh ! qui le dirait ?

Que cela était poignant de constater une séparation si complète ! Comme il se sentait étranger, lui le père, à cette enfant qui était la sienne !

Il se rappelait le jour où Simone avait été conduite chez le photographe, à Tréguier, un mardi. On avait fait, la veille au soir, trente papillottes avec les cheveux blonds, et la petite avait dormi avec une résille blanche de la mère...